

Entre le silence de l'Opposition légale et la montée de l'opposition radicale

On connaissait l'amour des Mauritaniens pour l'imitation : un tel a ouvert une boutique, une pharmacie, une épicerie, un cabinet médical ou créer un journal et c'est tout le monde qui se met à l'imiter, un peu comme s'il s'agissait de se mettre à l'heure d'une nouvelle mode. "C'est d'ailleurs, disait quelqu'un, notre fort depuis l'indépendance nationale, que nous avons voulu en 1958 et obtenu en 1960 parce que la mode était, à cette époque, aux indépendances. Sinon, nous en serions encore aux razzia Rgueibatt et aux émirats de nos cercles communautaires !" Mais là, n'est pas notre propos puisque le nouveau jeu auquel se donnent nos hommes aujourd'hui, particulièrement nos leaders politiques, est d'un tout autre genre, encore presque imperceptible de Monsieur Tout le Monde, mais qui marche à merveille : c'est l'art du profil bas.

En effet, depuis l'ouverture du procès de QuadNaga, on ne sait plus où est passée l'Opposition légale qui, quelques jours plus tôt se confondait en réunions à la recherche d'une plate-forme de dialogue d'abord, puis en points de presse pour dénoncer et accuser le Pouvoir de raviver le tribalisme, le régionalisme, de diviser le pays, de mettre à l'article de la

mort certains détenus et de torturer à la AbouGhraib les présumés putschistes. "Nous sommes prêts, à l'Opposition au dialogue mais c'est le Pouvoir qui refuse !" pouvait-on entendre ici et là dans les états majors de certains partis.

Le dialogue des sourds qui suivit la découverte de caches d'armes et l'arrestation de Saleh Ould Hanena et Abderrahmane Ould Mini était tel que l'on croyait que l'Opposition légale, qui avait perdu sa verve depuis la débâcle de Novembre 2003 (l'élection présidentielle), avait retrouvé le réseau, déniché la lampe d'Aladin pour l'éclairer et qu'à présent, elle fera danser le Pouvoir sur des airs de samba et de salsa dignes des grands carnivals de Rio. Accusée de "traître et de valet de l'extérieur", elle réagit très vite en se demandant "par rapport à quoi ? n'ayant jamais fait allégeance au Pouvoir et n'acceptant pas de porter l'habit qu'il lui a taillé." Pas un jour ne passe sans que l'Opposition, plus que jamais unie pour le meilleur, (mais pas le pire !) ne rende public un communiqué, tienne une conférence de presse, même sans micro, comme si elle passait à la vitesse supérieure.

Avait-elle véritablement trouvé ses repères, repris du poil de la bête ? Ou s'était-elle tout simplement laissée prendre au jeu, se sachant mal partie lorsqu'elle n'avait pas fait comme tout le monde en allant voir ces armes introduites clandestinement pour changer le Pouvoir par la force ? Avait-elle les moyens d'engager ce bras de fer de la dernière chance, une fois Ould Hannena

et Ould Mini arrêtés ? Avait-elle intérêt à entrer dans cette galère qui ressemble à s'y méprendre à un jeu de pile ou face où le perdant, ne sachant pas encore ce qui lui arrivera, tire sur ses cordes vocales, montre ses muscles et lorsque que la pièce de monnaie cesse de tourner pour tomber dans la mauvaise face et le ramener à la réalité, il se rétrécit comme une peau de chagrin, joue au profil bas et boit sa honte ?

Quoiqu'il en soit, la tentative de mise en évidence par le Pouvoir d'une corrélation entre les meneurs putschistes du 8 juin 2003 et certains leaders de l'Opposition, aujourd'hui dans le collimateur de la justice, n'est pas de nature à faciliter les choses pour la classe politique, même la plus modérée, afin d'amorcer une ouverture politique, de décrier l'atmosphère déjà tendue par une succession d'événements difficiles.

Cela est d'autant plus vrai que la récente rencontre entre le Président Ould Taya et les deux patrons de l'UFP (Ould Maouloud et Ould Bedredine) prend de court les analystes politiques. Non seulement il manquait à l'audience un autre parti de l'Opposition dite modérée et désignée par le Porte-parole du Gouvernement comme étant l'opposition crédible (M. Chbih Ould Cheikh Melanine, le président du Front Populaire), mais l'on se demande à quelle opportunité s'inscrit cette rencontre quand on sait qu'au-delà de l'accusation portée sur certains leaders de l'Opposition et le dossier des leaders islamistes qui pèse sur la balance d'une ouverture quelconque vers

l'Opposition, les leaders de l'UFP n'ont laissé filtré aucune information sur la teneur des discussions. Comme si les deux parties avaient décidé de se donner un peu de temps avant d'annoncer les couleurs de ce quelque chose dont l'importance a conduit à cette rencontre. Or, en général, l'UFP s'empressait de dire deux mots sur les sujets objets de ses audiences avec le Président Ould Taya. Serait-ce un fiasco de la rencontre ou un embargo sur le sujet ? Là est toute la question. Car ce dialogue Pouvoir-Opposition, même si toute l'Opposition ne l'a jamais considéré comme tel, intervient dans une période bien particulière.

Non seulement, le silence de l'Opposition légale et son immobilisme depuis le début du double procès "putschistes-islamistes" peuvent dénoter du tarissement de son discours politique, de son manque de suite dans les idées pour accompagner les événements majeurs et l'Histoire du pays, mais la Coordination des Partis de l'Opposition dont sont membres l'UFP et le FP a laissé le champ libre pour faire parler d'elle une autre opposition, illégale et armée et qui ne rêve pas mieux que d'occuper, en ces temps de procès de ses leaders, un vide politique qui reste à combler. Où va-t-on alors et quelle lecture ferons-nous de cette montée de l'opposition armée face à l'absence de l'opposition légale ?

Certes, rien ne saurait perturber notre quiétude, mais il serait bien judicieux de remettre au galop les chevaux fatigués d'une opposition indispensable.

MOHAMED OULD KHATTAT